

formule n'est jamais au-dessus de la réalité, elle est toujours l'instrument permettant de saisir la réalité et de la dominer. On trouverait sans peine dans Lénine des dizaines et des centaines de passages qui, formellement, semblent se contredire. Mais il faut voir non pas le rapport formel d'un passage à un autre, mais le rapport réel de chacun d'eux à la réalité concrète dans laquelle la formule a été introduite comme un levier. La vérité léninienne est toujours concrète.

En tant que système d'action révolutionnaire, le léninisme présuppose un sens révolutionnaire aiguë par la réflexion et l'expérience et qui, dans le domaine social, équivaut à la sensation musculaire dans le travail physique. Mais on ne saurait confondre le sens révolutionnaire avec le flair démagogique. Ce dernier peut donner des succès éphémères, parfois même sensationnels. Mais c'est là un instinct politique d'un ordre inférieur. Il tend toujours vers la ligne de moindre résistance. Alors que le léninisme tend à poser et à résoudre les problèmes révolutionnaires fondamentaux, à surmonter les principaux obstacles, sa contre- façon démagogique consiste à éluder les problèmes, à susciter un apaisement illusoire, à endormir la pensée critique.

Le léninisme est avant tout le réalisme, l'appréciation qualitative et quantitative supérieure de la réalité, du point de vue de l'action révolutionnaire. Aussi est-il inconciliable avec la fuite devant la réalité, avec la passivité, la perte de temps, la justification hautaine des fautes d'hier sous prétexte de sauver la tradition du parti.

Le léninisme est l'indépendance véritable à l'égard des préjugés, du doctrinarisme moralisateur, de toutes les formes du conservatisme spirituel. Mais croire que le léninisme signifie « tout est permis » serait une faute irrémédiable. Le léninisme renferme la morale non pas formelle, mais révolutionnaire réelle, de l'action de masse et du parti de masse. Rien ne lui est aussi étranger que la morgue fonctionnariste et le cynisme bureaucratique. Un parti de masse a sa morale, qui est la liaison des combattants, dans et pour l'action. La démagogie est inconciliable avec l'esprit d'un parti prolétarien parce qu'elle est mensongère : donnant telle ou telle solution simplifiée des difficultés de l'heure présente, elle sape inévitablement l'avenir prochain, affaiblit la confiance du parti en soi-même.

Battue par le vent et aux prises avec un danger sérieux, la démagogie se résout facilement en panique. Or, il est difficile de juxtaposer, même sur le papier, la panique et le léninisme.

Le léninisme guerroye des pieds à la tête. Or, la guerre est impossible sans ruse, sans faux-fuyant, sans tromperie. La ruse de guerre victorieuse est un élément constitutif de la politique léninienne. Mais en même temps, le léninisme est l'honnêteté révolutionnaire suprême à l'égard du Parti et de la classe ouvrière. Il ne comporte ni fiction, ni battage, ni pseudo-grandeur.

Le léninisme est orthodoxe, obstiné, irréductible, mais il n'implique ni formalisme, ni canon ou bureaucratisme. Dans la lutte, il prend le taureau par les cornes. Vouloir faire des traditions du léninisme une garantie supra-théorique de l'infallibilité de tous les dires et pensées des interpréteurs de ces traditions, c'est bafouer la tradition révolutionnaire véritable et la transformer en bureaucratisme officiel. Il est ridicule et vain de chercher à hypnotiser un grand parti révolutionnaire par la répétition des mêmes formules en vertu desquelles il faudrait chercher la ligne droite non pas dans l'essence de chaque question, non pas dans les méthodes de position et de solution de cette question, mais dans des renseignements... de caractère biographique.

Puisque je dois pour un instant parler de ma personne, je dirai que je ne considère pas la voie par laquelle je suis venu au léninisme comme moins sûre que les autres. Mes actes au service du Parti en sont la seule garantie : je ne puis en donner d'autre. Et si l'on pose la question dans le champ des recherches biographiques, encore faut-il le faire comme il faut.

Il faudrait alors répondre à des questions épineuses : tous ceux qui ont été fidèles au maître dans les petites choses lui ont-ils été fidèles aussi dans les grandes ? Tous ceux qui ont manifesté de la docilité en présence du maître ont-ils donné par là même des garanties qu'ils continueraient son œuvre en son absence ? Le léninisme est-il tout entier dans la docilité ? Je n'ai nullement l'intention d'analyser ces questions en prenant comme exemple des camarades isolés avec lesquels j'ai, en ce qui me concerne, l'intention de continuer à travailler la main dans la main.

Quelles que soient les difficultés et les divergences de vues futures, on n'en triomphera que par le travail collectif de la pensée du Parti, se vérifiant chaque fois elle-même et par là maintenant la continuité du développement.

Ce caractère de la tradition révolutionnaire est lié au caractère particulier de la discipline révolutionnaire. Là où la tradition est conservatrice, la discipline est passive et enfreinte au premier moment de crise. Là où, comme dans notre Parti, la tradition consiste dans la plus haute activité révolutionnaire, la discipline atteint son maximum, car son importance décisive se vérifie constamment dans l'action. De là, l'alliance indestructible de l'initiative révolutionnaire, de l'élaboration critique, hardie, des questions, avec la discipline de fer dans l'action. Et ce n'est que par cette activité supérieure que les jeunes peuvent recevoir des anciens et continuer cette tradition de discipline.

Autant que personne, nous chérissons les traditions du bolchevisme. Mais que l'on n'assimile pas le bureaucratisme au bolchevisme, la tradition à la routine officielle.

L. TROTSKY.

N. B. — Les notes sont de l'éditeur.

# LÉNINE, 1917

On s'accorde en Russie à considérer comme un des grands mérites de la Librairie de l'Etat la publication des *Œuvres Complètes* de Lénine, en 24 volumes. Ce travail a pris plusieurs années. Il a fallu rechercher dans une foule de publications illégales que, souvent, les archives de la police avaient seules réussi à conserver, des articles signés de maints pseudonymes, les identifier, les collationner. Kamenev raconte que Lénine, dédaigneux de tout ce qui n'était pas action, complètement dépourvu, en outre, de toute vanité littéraire et tellement absorbé par les tâches présentes, qu'il en arrivait à méconnaître les œuvres du passé, objecta d'abord à ces recherches : — Pourquoi faire ? Que n'a-t-on pas écrit au cours de trente années. Ce n'est pas la peine !

Nous sommes d'un avis différent, certains que l'avenir confirmera le nôtre. Les *Œuvres complètes* de Lénine sont d'une inappréciable valeur théorique, historique et psychologique (elles aideront peut-être à faire la psychologie du génie). L'étude que voici est consacrée au seul tome XIV, qui comprend d'ailleurs deux volumes de 314 et 528 pages. Œuvre de 1917, œuvre décisive. Le remarquable petit livre sur *L'Etat et la Révolution* appartient à ce cycle de travaux. Je n'en parlerai guère. Cet ouvrage, qui pourrait s'il y avait une bonne foi intellectuelle chez les libertaires d'aujourd'hui dissiper tout malentendu idéologique entre anarchistes et communistes, déjà traduit en français, se suffit à lui-même. Je chercherai seulement à donner ici au lecteur une idée de la pensée de Lénine pendant la marche du prolétariat russe à la révolution.

« La pensée... » Je suis frappé de l'insuffisance de ce mot. La pensée de Lénine est action. Ses articles sont dictés par la nécessité quotidienne de l'action, s'identifient à elle, la précèdent, la stimulent, la justifient. Voici que nous découvrons d'emblée un des traits essentiels de cette personnalité formidable : aucune dissociation, chez Lénine, de l'action et de la pensée. Aucune déformation professionnelle de l'intellectuel. Jamais de spéculation dans l'abstrait. *Harmonie totale de l'intelligence et de la volonté.*

## I

### La légende du wagon plombé

« Pour qu'une révolution ait lieu, écrivait Lénine en 1915, (*Le Krach de la II<sup>e</sup> Internationale*), il ne suffit généralement pas que les classes inférieures de la société ne veuillent plus, il faut aussi que les classes supérieures ne puissent plus vivre à l'ancienne ma-

nière... » Ce qui arrivait précisément à la Russie autocratique à la fin de 1915. L'ambassadeur d'Angleterre à Petrograd, M. Buchanan, redoutant une défection de la Russie envers les Alliés, se livrait à de ténébreuses intrigues qui allaient jouer leur rôle dans la révolution de mars. C'est d'accord avec lui que MM. Milioukov et Goutchkov exigèrent l'abdication de Nicolas II. Dès avant, le général Dénikine le consigne dans ses *Mémoires*, le Grand Quartier Général russe, mécontent de la Cour, avait pensé à un coup d'Etat.

Pour la plupart des hommes d'Etat du monde, la chute de l'absolutisme russe est une surprise ; pour Lénine ce n'est que le commencement de l'éclatante confirmation de la théorie qu'il ne s'est pas lassé d'affirmer depuis le début de la guerre, exactement depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1914 : *la guerre impérialiste doit se transformer en guerre civile*. L'affirmation théorique se confond ici avec le mot d'ordre, tant la pensée est réaliste et volontaire. Et pendant qu'à Pétersbourg, le prince Lvof, président du Conseil et avec lui Milioukov et Kérénsky prodiguent aux ambassadeurs alliés les assurances les plus réconfortantes sur la continuation de la guerre et le rétablissement de l'ordre, pendant qu'ils songent à ne pas abolir la monarchie en Russie, Lénine, à Zurich, prépare son départ.

Son retour en Russie, par l'Allemagne, a permis à la presse bourgeoise de cultiver pendant des années la plus calomnieuse légende. La vérité, très simple, est pourtant établie de façon irréfutable par une série de témoignages qu'il y a lieu de noter en passant. La voici. Le gouvernement anglais ayant refusé aux émigrés révolutionnaires russes, réfugiés en Suisse, sans distinction de parti, l'autorisation de se rendre en Russie par mer, le Comité d'Evacuation de Zurich, dont faisaient partie, outre des bolchéviks, des menchéviks et des membres du *Bund* socialiste juif, décida sur la proposition du leader menchévik L. Martov, de demander le passage par l'Allemagne. Tous les télégrammes envoyés à ce sujet en Russie furent, semble-t-il, interceptés par le gouvernement provisoire. Le socialiste suisse Fritz Platten conclut finalement un accord avec l'ambassadeur d'Allemagne à Berne. Le passage fut accordé aux émigrés aux trois conditions suivantes : « 1<sup>o</sup> Bénéficient du droit de passage tous les émigrés quelle que soit leur opinion sur la guerre ; 2<sup>o</sup> En cours de route, leur wagon jouit de l'exterritorialité ; 3<sup>o</sup> Les émigrés s'engagent à exiger du gouvernement russe le renvoi d'un nombre d'internés allemands correspondant au leur ». Dix socialistes européens, « ayant pris connaissance des obstacles opposés au rapatriement des internationalistes russes